



N. T. Binh, Camille Bui et Jean-Paul Figasso (dir.) *Mettre en scène théâtre et cinéma*, préface de Peter Brook, coll. Caméras subjectives, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2020, 272 p., 20 €

Claude Ollier. *Ce soir à Marienbad et autres chroniques cinématographiques*. Textes réunis et présentés par Christian Rosset, coll. Réflexions faites, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2020, 248 p., 19 €

Les deux livres mettent en avant encore une fois le cinéma, grâce au travail précis et méthodique des éditions belges Les Impressions nouvelles. Le premier est un ouvrage collectif, paru dans la même collection, Caméras subjectives, que *Cinéma à l'Université. Le regard et le geste* (Serge Le Péron & Frédéric Sojcher), traité dans notre dernier numéro. Dans ce nouvel ensemble, dirigé par trois figures de l'enseignement et de la critique de cinéma en France, on

trouvera une dizaine d'entretiens, avec des réalisateurs de cinéma et metteurs en scène de théâtre, menés afin de tenter de mettre à jour les liens qui unissent le théâtre et le cinéma. Ceci est d'autant plus remarquable qu'il semble qu'aucun essai ne se soit encore penché sur cette union qui apparaît de plus en plus clairement dans les réalisations, notamment françaises.

Avec une préface bienvenue de Peter Brook, N. T. Binh, Camille



Bui et Jean-Paul Figasso sont allés à la rencontre de huit réalisateurs et réalisatrices qui ont une connaissance poussée du théâtre et de ses implications dans la réalisation cinématographique : Benoit Jacquot, Xavier Durringer, Arnaud Desplechin, Agnès Jaoui, Zabou Breitman, Safy Nebou, Guillaume Gallienne et Alexis Michalik. Des noms qui, pour la plupart, évoquent autant le cinéma que le théâtre, notamment pour les trois derniers en particulier. Du reste, Safy Nebou a su trouver la formule choc qui définit cette rencontre : « *Le cinéma est un 100 mètres, le théâtre une course de fond* ». Les metteurs en scène d'une pièce ont désormais acquis un statut d'auteur, au même titre que les réalisateurs d'un film ou les chorégraphes d'un ballet. Cela brouille un peu plus les frontières, mais n'empêche pas de poser la question fondamentale de l'acte de mettre en scène.

Le second ouvrage, sorti à la fin de l'été, est paru chez le même éditeur mais dans une autre collection, *Réflexions faites*. Christian Rosset qui avait déjà participé en 1979 à la mise en œuvre de *Souvenirs écran*, le précédent livre de Claude Ollier sur le cinéma, a réuni ici des textes écrits par cet écrivain issu du Nouveau Roman, disparu en 2014. Dans les années cinquante et soixante, Ollier a en effet écrit régulièrement sur le cinéma dans divers journaux et revues, notamment *La NRF* et les *Cahiers du cinéma*, tout en menant une brillante carrière d'écrivain - *La Mise en scène* reçut le prix Médicis 1958. Quarante ans plus tard et cinq ans après le décès de l'auteur, Christian Rosset ramène à la lumière des

textes écartés de *Souvenirs écran*, qui n'ont rien perdu de leur acuité et de leur force d'analyse des nouvelles formes cinématographiques. On découvrira la manière dont Claude Ollier voyait des films devenus depuis des chefs-d'œuvre comme *Jules et Jim*, *Eva*, *Cléo de 5 à 7*, *Cubasi*, *La Ronde de l'aube*, *L'Attente des femmes* et, en point d'orgue, *L'Année dernière à Marienbad* qui donne de manière énigmatique le titre à ce recueil qui comporte, en outre, *Aquarium*, un essai sur Josef von Sternberg, écrit en 1970. Un entretien d'Emmanuel Burdeau avec Jean Narboni permet de situer la singularité des chroniques de Claude Ollier dans la mouvance de la critique cinématographique des années soixante.

Jean-Max Méjean

